

Le décervelage et la Pensée perverse

— 1991-1992 —



Paul-Claude Racamier
(1924-1996)

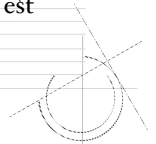
Pensée perverse & décervelage
(1991-1992)
in *secrets de famille et pensée
perverse*,
Revue de psychanalyse familiale et
groupe - Gruppo n°8
Éditions collège de psychanalyse -
Paris - 1992

« Preamble »

« Des sujets qui, plutôt que de souffrir des peines ordinaires, font souffrir des tourments extraordinaires au moi des autres; des travaux qui, d'être expulsés, vont perdre figure humaine; des secrets violables aptes à tuer toute capacité de secret; des noyaux pervers gâchant tout alentour les charmes de la libido et les vertus de la vérité; une pensée s'exerçant à tarir le courant de la pensée : rien de plus contraire à l'esprit de la psychanalyse, rien de plus difficile à comprendre; et pourtant rien de plus important à connaître dans les rouages interpsychiques des familles, des institutions, des groupes et même des sociétés. »

« Sources et trajets »

« D'autres [...], baignant dans le confort psychique, passant pour normaux et se tenant pour supernormaux, sont beaucoup plus experts en décervelage ; car le décervelage est



l'apanage le plus redoutable de la pensée perverse. Des intrications étranges et souvent secrètes se trament entre psychose et perversion, dans un jeu diabolique où les psychotiques perdent presque à tous les coups. »

– *Définition* –

« Le mouvement pervers narcissique se définit essentiellement, comme une façon organisée de se défendre de toute douleur et contradiction internes et de les expulser pour les faire couvrir ailleurs, tout en se survalorisant, tout cela aux dépens d'autrui et, pour finir, non seulement sans peine mais avec jouissance. »

« [...] la perversion narcissique proprement dite, [...] consistera dans l'aboutissement de ce mouvement : sa destination, pour ainsi dire. Elle se définit donc, en résumé, comme “ une façon particulière de se mettre à l'abri des conflits internes en se faisant valoir aux dépens de l'entourage ” [...] »

« On sent bien la complexité de cette notion, dont l'essentiel se résume en trois points :

- 1. *deuil et conflit : déni ;*
- 2. *expulsion et exportation dans autrui : organisation du mouvement.*
- 3. *survalorisation narcissique et puissance : accomplissement du mouvement. »*

– *Le travail du moi : principes et vicissitudes* –

« Dirigeant le travail du moi et ses vicissitudes, quelques principes nous sont connus. [...]. Le premier principe (le plus

simple) admet que *certaines tâches psychiques incombent au moi de chacun au cours de son développement tout comme au cours de sa vie.* »

« Ce travail du moi est double :

- travail de *deuil*, comme Freud l'a si bien dénommé et décrit, mais qui commence, je le souligne et j'y reviendrai, dès l'instant même où commence la croissance ;
- travail de *conflit* et de *défense*, ou d'élaboration du conflit et de la défense. »

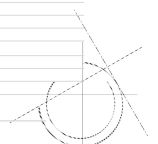
« *Le travail de deuil conduit à la découverte de l'objet ; le travail de conflit à l'aménagement de la relation à l'objet.* »

« Sachant que tout travail psychique doit se faire, nous devons cependant savoir qu'un travail s'accepte ou bien se rejette. [...]. Nous nous attarderons seulement au cas du *travail expulsé*. Il arrive que le moi se refuse à la tâche qui lui incombe. On dirait alors d'un cheval qu'il "refuse" l'obstacle : l'ayant pressenti, il ne le passe pas ; de même se peut-il qu'un moi, à peine aura-t-il pressenti le travail qui l'attend mais qui le rebute, en refuse la charge. »

« Il n'attendra pas indéfiniment. La séquence suivante obéira au principe selon lequel [...] : *aucun travail psychique ne se perd s'il est de quelque importance*. Ce qui n'est pas accompli par l'un devra quand même être fait. Il le sera par d'autres. »

« C'est alors en effet qu'intervient le processus d'exportation ou plus exactement d'expulsion du travail refusé. Il faut souligner au passage que l'expulsion s'opère selon des *méthodes de transport* spécifiques.

C'est ainsi que :



1. *Le transport se fera de proche en proche* : un parent, un enfant, un apparenté, un ami, un milieu d'appartenance, ou enfin un thérapeute accueillant deviendront les *portefaix*.

2. L'expulsion se devra d'être active, impérieuse, pressante, utilisant des moyens difficilement parables, consistant en *faire-agir* ; d'où une "réponse" elle-même active, un *agir* de la part des portefaix mis à contribution, de gré ou de force. »

« Enfin, le travail expulsé n'est pas transporté tel quel ; en chemin il sera maquillé, défiguré ; arrivé à destination, il sera devenu méconnaissable. »

« Au passage notre trajet nous aura fait rencontrer deux *défenses* majeures : le déni et le clivage. [...] ces défenses-là ne s'accomplissent pas seulement au sein de la psyché, et pas non plus d'un seul coup. En effet elles nécessitent :

- la mise *hors psyché* de certains processus d'origine intra-psychique ;
- leur *transport* (auquel ne suffit pas l'identification projective)
- et l'exécution de manœuvres complexes qui aboutissent à mobiliser l'entourage en vertu d'un *faire-agir*, qui va servir d'opercule à la défense et va donc en assurer le verrouillage. »

« Deuil expulsé »

« Le premier exemple [...] est celui du deuil expulsé. Je pense ici non pas au simple affect de tristesse [...], mais au processus même du deuil, processus expulsé sur le dos d'autrui

par celui qui en sent la menace et à qui en incomberait la charge, mais une charge à lui-même insupportable et impossible. »

« [...] ce partenaire obligé (une personne, le thérapeute, une famille, un groupe) se sentira placé devant une impérieuse nécessité d'agir, mais sans savoir au juste quelle tâche l'attend, et sans pouvoir agir, lui semble-t-il, autrement que de travers, et cependant à grand'peine. »

« Une *trajectoire* s'amorce, qui nous montre tour à tour :

- un sujet agissant, menacé de deuil et ne voulant pas le savoir, dénué de fantasmes, d'angoisse et, presque, de pensée, le moi verrouillé et vacant, prêt à l'agir comme la menace de suicide ;

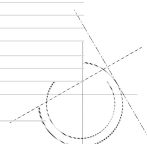
- un aiguillon, constitué par un risque narcissique (imaginaire ou réel) de mort corporelle ou sociale ;

- un moyen de transmission consistant dans l'imposition d'un dilemme tel que si l'on répond d'une manière ce sera mal, et que si l'on répond de la manière inverse ce sera tout aussi mal ;

- un "partenaire obligé" qui sera celui qui porte et qui se tourmente, placé qu'il est devant un travail qui n'est ni fait ni à faire ;

- cependant que, pour nous en revenir au sujet du départ, nous allons le trouver tranquillement campé au bord du torrent, étranger, semble-t-il, à tous ces remous ;

- si de surcroît il a réussi à se perversifier, ce n'est pas sans quelque jouissance qu'il assistera au désarroi de son "portefaix" revêtu d'habits de sauveteur et pliant sous le fardeau. »



– Dénis verrouillés et clivage calfaté –

« Opérer un déni, [...] de nature narcissique localisé mais impératif, comme un déni de faillibilité personnelle ou d'ambivalence propre, cela ne suffit pas. Encore faut-il en vérifier l'efficacité : encore faut-il le *verrouiller*. »

« Le verrouillage du déni, assuré par quelques symptômes, devra être garanti par l'entourage qui sera impérativement chargé de le cautionner, de le riveter. »

« Le travail de déni est si permanent et si parfait, l'*extragir* est si puissant, le co-agir de l'entourage vient si étroitement s'appliquer sur les lèvres du clivage afin de colmater ou de calfater la fente, que le clivant, délivré de toute peine, imbu d'un confort parfait, offre à l'observateur médusé l'air de la parfaite innocence, tandis qu'à l'opérateur de la fermeture du clivage - et à lui seul - reviennent le doute, le malaise, le tourment, le moi déchiré, l'agir au bord des lèvres. »

– Un grand écart –

« Ce qui frappe dans les expulsions qu'on vient de décrire, c'est la *disproportion flagrante* qui se creuse entre le confort presque apparent de l'expulseur et l'immense inconfort où se trouve plongé le dépositaire de la charge expulsée. Des matériaux intrapsychiques insuffisamment travaillés par un sujet (ou tout aussi bien par un organisme familial ou groupal) se transforment en poisons psychiques expulsés dans l'entourage : à la disproportion quantitative entre les charges s'ajoute un contraste qualitatif inouï. »

Mouvement pervers narcissique

– Trois pas –

« 1. Ce mouvement devient possible dès lors qu'un sujet, un couple, une famille, parvient, comme on l'a vu, à faire opérer par autrui le complément opératoire de sa défense (pour autant que cette défense soit dotée d'un potentiel narcissique spécifiquement élevé).

2. Le système défensif est *extr'agi*. Il lui reste à s'organiser ; à se parachever. Un lit a été fait. Dans cet espace psychique transgressé, la perversion va se lover.

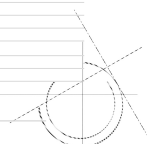
3. La perversion (la perversité ?) s'établit dès lors que dans ce système parachevé le sujet trouve à la fois son plaisir et son faire-valoir plaisir manipulateur, et faire-valoir narcissique. »

– Double opération –

« Une double opération sera donc menée à bien, qui consiste :

- à expulser hors de soi les conflits ou leurs traces et les douleurs ou les peines, sur le dos et dans la tête des autres, à charge pour eux de les héberger et de les agir ;
- à augmenter la valeur narcissique propre au détriment de l'autre, employé comme ustensile et comme faire-valoir. »

« [...] la perversion narcissique est loin d'être une affaire individuelle : c'est une affaire collective, et à partir du moment où les espaces psychiques sont transgressés, nous savons que tous les débordements sont possibles. »



« Pareillement, le mouvement pervers est loin d'être une affaire intrapsychique. C'est une affaire hautement interactive. Car il est tellement, ce mouvement, tourné vers autrui, qu'il ne cesse de s'en servir. Bien sûr il lui faudra un partenaire ; un milieu : famille, institution, socius. »

— *Troisième visée* —

« Il s'agit d'éteindre et de tarir en soi cette *envie* dont a si bien parlé Mélanie Klein, dans l'un de ses derniers et meilleurs Écrits, cette envie prédatrice et tenaillante qui s'exerce avec virulence envers tout ce qui est capable de dispenser richesse psychique et créativité, à commencer par le sein maternel. Dès lors que l'objet est non seulement vidé, mais cloué au sol par les tâches qui lui sont infligées, dès lors qu'il est impérieusement soutiré, il n'a plus rien d'enviable, réduit qu'il a été à l'état d'ustensile. Le pervers narcissique accompli a tout à prendre à tout le monde, mais ne doit rien à personne. »

« Aussi bien, dès qu'un brin de créativité passe, voit-on bientôt accourir un pervers, dans l'espoir d'y planter son bec : impuissant mais manœuvrier, infécond mais prédateur. »

— *Question d'immunité, question de liaison* —

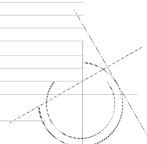
« [...] le mouvement pervers et tout particulièrement la perversion qui le couronne, consiste dans l'acquisition d'une *double immunité* : conflictuelle et objectale. [...] il s'agit de se défaire de la charge plus ou moins lourde de conflits et de peines internes, et de se défaire de la dépendance plus ou moins béante envers l'objet, dispensateur à la fois de biens et de défaits. »

« Dans tous les sens du terme, *le pervers veut notre peau* : pour ce qu'elle renferme, pour ce qu'elle protège. Car le narcissisme, cette universelle nécessité, devient pervers en ce qu'il s'en prend à celui d'autrui. Que ce soit par l'emprise et l'effraction, par la prédation, l'intimidation et la diffamation, le pervers narcissique vise toujours à disqualifier le moi de l'autre, dans l'espoir de soulager et de valoriser le sien. »

« Son procédé majeur, son arme, devrais-je dire, c'est la *disjonction*. Il s'agit de disjoindre les personnes, les informations, les pensées : il s'agit toujours de *rompre* des liens. La perversion narcissique constitue sans aucun doute le plus grand danger qui soit dans les familles, les groupes, les institutions et les sociétés. Rompre les liens, c'est attaquer l'amour objectal et c'est attaquer l'intelligence même : la peste n'a pas fait pis. »

— Quelques perversions —

« Je ne rappellerai pas ici [...] tout ce que l'organisation narcissique doit à ce que j'appelle *la séduction narcissique*. La séduction narcissique originaire est mutuelle. La perversion narcissique en est une caricature dévoyée : le pervers s'évertue à faire fonctionner la séduction à sens unique : il cherche à fasciner sans se laisser prendre aux rets de l'attraction objectale. »



De la pensée perverse au désordre de penser

« La pensée perverse, c'est ce qui soutient les agirs pervers, et qui subsiste lorsque ceux-ci sont inhibés par un empêchement extérieur (Le Surmoi ne joue pas sa partie dans la perversité : il n'y a donc pas d'inhibition interne). »

« [...] la pensée perverse est pauvre ; c'est qu'elle ne sait combiner que des déliaisons. Elle est déplaisante : c'est qu'elle n'est pas tournée vers le plaisir et surtout pas vers le plaisir de penser. »

« [...] je pourrais, pour définir la pensée perverse, dire qu'elle est exactement *l'inverse de la pensée créative* et en particulier de la pensée *psychanalytique*. [...] C'est ainsi qu'elle se montre décidément aveugle à la réalité psychique, celle de soi comme celle d'autrui. Du moment que son confort psychique personnel lui est acquis, le pervers n'a cure ni de *fantasmes* ni d'*affects*... Une pensée défantasmée donc, et défantasmante. »

« Insensible au psychique, mais très attentive aux réalités sociales, habile, opportuniste, et à ce titre "adaptée", la pensée perverse sera toute tournée vers l'agir, le *faire-agir* et la manipulation. Insensible aux mouvances relationnelles, elle est toute dans l'*emprise* exercée sur les autres afin de les utiliser au mieux de ses intérêts narcissiques et matériels. Pour elle, c'est le résultat qui compte. Les fins sont surinvesties au détriment des moyens. »

« Envers la vérité en général et toute vérité en particulier la pensée perverse use d'une remarquable désinvolture. Plus

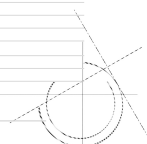
que quiconque peut-être, nous sommes, nous autres psychanalystes, des têtes chercheuses de vérité : de vérité psychique. [...]. De tels efforts sont dérisoires au regard de la pensée perverse. Vérité ou mensonge, peu lui importe : c'est l'efficiencia qui compte : il s'agit seulement, et en toute "innocence", de savoir si les dires sont crédibles, et s'ils vont passer la rampe. Pour le pervers, ce qui est dit est vrai, et ce qui n'est pas dit n'est pas vrai. »

« En revanche, à la manière d'une araignée, elle [la pensée perverse] emballe ses proies, dans un filet serré de faux-semblants, de demandes non-dites et de mensonges explicites. Elle n'est faite que pour confondre l'autre. Elle fait effraction de toutes façons, y compris par l'agir et par l'*extr'agir*, dans le moi de l'autre ou du groupe. »

« Cette fragmentation, cette démentalisation, à la fois dévalorisante et disqualifiante, atteindra le partenaire obligé : le thérapeute par exemple. Comme elle *essaime* avec autant de force qu'elle disjoncte et disjoint, elle pourra contaminer des familles, des institutions et des sociétés entières. »

« Au plus banal, la pensée perverse, c'est l'esprit faux, le verbiage, la désinformation et l'exercice de la terreur. Au plus profond, et c'est ce qui nous intéresse au premier chef, elle excelle dans la *transmission de non-pensée*. »

« Ses deux *anti-mamelles* sont la créativité et l'intelligence. Serait-elle simplement sotte ? Elle est pire : anti-intelligente. Nous retrouvons donc ici cette activité de déliaison et de disjonction qui caractérise essentiellement la pensée perverse [...]. »



« Il est deux rocs sur lesquels la psyché se construit et auxquels elle ne saurait échapper qu'au prix de rester stérile ou éclopée. C'est sur ces deux rocs que Freud a fait croître la connaissance psychanalytique. L'un est celui du *biologique*. L'autre, nous en saisissons toute la force lorsque nous voyons comme ici ce qu'il advient de la vie psychique lorsque quiconque prétend en faire l'impasse : c'est celui de la *vérité*. »

« La voix de la vérité est fine. Elle n'est certes pas tonitruante. Mais elle est inoubliable. »

« *Noyaux pervers* »

– *Objet de pervers* –

« Que ce soit une personne, une famille, un groupe, un organisme ou même, pourquoi pas, une nation, cet objet est d'abord un ustensile, investi tant qu'il est utilisable, cajolé tant qu'il sert et qu'il se laisse séduire, honni dès qu'il se dérobe. La position qui lui est assignée : celle de *nécessaire-exclu*. »

« Nécessaire comme instrument de défense et comme faire-valoir ; exclu en tant qu'objet proprement dit, disqualifié en tant que personne pensante. (Le pervers, à son objet : « Renonce à penser si tu veux exister » ; « *Si tu penses, tu n'es plus* »). Bref, c'est *l'objet-non-objet*, dans sa vacuité la plus calamiteuse. »

« Cet objet aura été si follement utilisé ; exploité, détroussé, vampirisé sans vergogne ; discrédité [...] ; abusé, trompé sous le couvert de cette fausse innocence que nous avons appris à connaître ; manipulé, empoisonné, et si je puis dire "emprisé", qu'il sera insidieusement saisi [...] d'un

sentiment poignant de dangereuse étrangeté ; captif [...] d'un filet de faux-semblants, pris entre la rage et le désespoir, il ne lui reste d'autre choix que de se déprimer ou de se révolter [...]. »

— Le noyau mis en scène —

« Le noyau s'installe insidieusement dans l'organisme, dans le groupe, dans l'institution, dans le milieu social, quand ce n'est pas dans une nation tout entière. Il va suffire d'une défaillance, serait-elle passagère, de cet organisme ou de ce pays, pour que le noyau entre en action. »

« Prenons les institutions de soins, puisque c'est là que nous travaillons. Les plus enviables d'entre elles seront les plus visées. Car le moteur du noyau pervers, comme de toute perversion, c'est bien l'*envie*. Quant au but, c'est la *prédation*. »

« Pour les *moyens*, ce seront ceux de la pensée perverse, mise en œuvre au sein d'un groupe. Le noyau pervers ne crée pas ; il infiltre ; il parasite ; il s'étend ; il se ramifie. »

« Le noyau s'est installé sans crier gare. Il a fait mine de participer à l'œuvre commune. Agglutinant pour les utiliser ceux qu'il peut narcissiquement séduire, rejetant ceux qu'il ne réussit pas à capturer, le noyau entreprend de contaminer le milieu qu'il parasite. Par le mensonge et le secret, par la projection perverse et par l'intimidation, par la disqualification et le faire-semblant, le noyau, toujours agissant dans l'ombre, s'attache à ronger peu à peu, jusqu'à les rompre, les liens existant entre les personnes, entre les faits et les connaissances. »

« Tout cela, demandera-t-on, *pourquoi* ? [...] pour le pouvoir. Pour les indéradicables plaisirs de l'emprise. Pour le plaisir narcissique de blesser narcissiquement les autres. Pour venir enfin à bout de la créativité qui fait si cruellement envie aux inféconds lorsqu'elle émane des autres ; et pour la satisfaction de tuer la vérité [...]. »

« Ne comptons [...] pas que les noyaux pervers se désagrègent d'eux-mêmes : c'est un peu triste à dire, mais il se peut que les coalitions perverses s'incrûstent à l'encontre des amitiés honnêtes et des alliances thérapeutiques. »

« Toutefois, si habile en discrédits que soit un pervers, il finit un jour par se discréditer lui-même. Aidons-le : un bon coup de pouce. La vérité, disions-nous, n'a qu'un filet de voix, mais il est irrésistible : et voici qu'enfin, telle une rivière résurgente, elle refait surface. Il faut l'entendre. »

« Le moment est venu pour l'institution de se mobiliser dans un sursaut de santé ; elle va donc faire la seule chose saine qui soit à faire : elle va cracher le noyau. Le jeter. »

« Au demeurant, s'il est vrai que les pervers-réunis s'accrochent à leur proie comme des tiques, il est non moins vrai qu'ils se sauvent devant la chose la plus simple qui soit au monde : la réflexion. »

— *Lever de rideau sur un final* —

« L'oppression du non-dit, du non-à-dire et du non-à-penser se desserrait ; le poids des secrets imposés se levait ; [...] ; la compréhension revivait ; la pensée galopait ; les

significations longtemps étouffées ressurgissaient en foule ; les fils rompus se rejoignaient ; [...]. »

« [...] c'est lorsque la vérité se remet à filtrer que l'on mesure à quel point elle avait été étouffée ; lorsque l'air se remet à circuler que l'on sait à quel point il avait manqué ; lorsque la confiance mutuelle réapparaît que l'on mesure à quel point elle avait été déchirée et sournoisement dilacérée. »

« Le passé se recomposait ; une foule de détails fragmentaires et longtemps cachés chez les uns et chez les autres refaisaient surface, se rejoignant et se reliant les uns aux autres ; et leur ensemble enfin prenait corps et prenait sens. »

« Il y aurait beaucoup à dire encore sur les noyaux pervers, sur leurs stratégies et sur leur démontage ; et sur leur folie : je l'ai fait par ailleurs dans mon dernier ouvrage sur *“Le Génie des Origines”*. »

« Je préfère conclure ces pages sur cette image qui me tient tellement à cœur [...] : je pense, oui je pense avec force et avec ténacité à la victoire de la vérité qui se libère sur les mensonges qui purulent ; de l'authentique sur le toc ; de la connaissance qui se gagne sur l'imbécillité qui se pavane ; et des charmes de la créativité libidinale sur les miasmes inféconds de la perversité. »

« Oui, je pense avec ferveur à la qualité de l'esprit. »

Été 1991 : Le Poët Laval

Été 1992 : Besançon - Le Poët Laval

